



L'indicateur, qui couvre la période 1999-2015, permet de faire certaines observations, d'émettre des recommandations. Philippe Defeyt, chercheur à l'Institut pour un Développement Durable (IDD), était l'invité du Forum de Midi, sur la Première, le 03/02/2017, pour en parler.

« On notera en particulier la montée plus forte de l'indicateur de précarité chez les 50-64 ans », fait remarquer le chercheur pendant l'émission. Il insiste aussi sur « la fixation politique et médiatique sur l'évolution du chômage [qui] empêche d'avoir une vision plus large des catégories socio-économiques en difficultés et conduit à ignorer les « transferts » du chômage vers les CPAS et l'invalidité ».

CONTENU

- [Autres observations épinglées](#)
- [Pourquoi un tel indicateur ?](#)
- [La précarité, un concept à multiples facettes et entrées](#)
- [A lire sur le même sujet :](#)

Autres observations épinglées

- L'indicateur de précarité des jeunes reste tendanciellement stable ; les fluctuations à la hausse ou à la baisse traduisent probablement les fluctuations des données issues d'enquêtes ; rappelons cependant que le niveau de précarité est très élevé dans cette catégorie d'âge ;
- l'indicateur de précarité augmente plus vite chez les hommes (+23%) que chez les femmes (+18%)
- l'indicateur de précarité sociodémographique a augmenté plus vite que l'indicateur de précarité socio-économique.

Pourquoi un tel indicateur ?

Parce que l'indicateur européen de risque de pauvreté – l'étalon le plus utilisé aujourd'hui – est de moins en moins pertinent. Ses résultats semblent ne plus correspondre au vécu sur le terrain et à d'autres observations. La quasi-stabilité du taux de risque de pauvreté depuis plus de 10 ans apparaît ainsi en décalage par rapport aux données de fréquentation de nombreux services sociaux et aux contenus des témoignages et études qui indiquent qu'il y a de plus en plus de personnes en difficultés et que pour beaucoup les difficultés s'intensifient. L'intuition à la base de cet exercice exploratoire est qu'il faut utiliser plutôt des indicateurs de précarité pour mieux coller aux évolutions objectives et/ou ressenties en matière de difficultés socio-économiques.



La précarité, un concept à multiples facettes et entrées

On peut néanmoins mettre en évidence plusieurs dimensions de ce concept :

- la précarité est, en partie, subjective ; elle recouvre à la fois des situations de (grande) pauvreté matérielle et des vécus personnels de personnes qui craignent pour le lendemain, à tort ou à raison ; l'avenir des enfants est une préoccupation parfois douloureuse, a fortiori quand les moyens manquent, mais pas seulement ; la précarité est à la fois un état présent et un état potentiel ; ce sont à la fois les conditions de vie présentes, plus ou moins difficiles, et la peur de demain, la peur d'un « accident »... ;
- la précarité se vit, comme la pauvreté, dans de nombreuses dimensions : conditions de vie matérielles, capital social, relations affectives... ;
- le « basculement » d'une situation plus ou moins stable vers une situation plus ou moins précaire peut concerner toutes les personnes mais certaines catégories socio-économiques plus que d'autres ;
- il n'y a pas d'automatisme dans le basculement ; c'est une question de circonstances et de fragilités individuelles qui se traduisent par des probabilités ; d'où l'importance de faire la distinction entre les précarisables et les précarisés ;
- la précarité est « contagieuse » dans le sens où elle est vécue par les personnes directement et objectivement concernées mais également par ceux qui, à tort ou à raison (en termes de probabilités), se sentent (potentiellement) concernées ; c'est ce qu'exprime Régis Pierret quand il dit que « Nous sommes tous devenus vulnérables. » ou encore Roland Cayrol quand il observe que « On est tellement taraudés aujourd'hui par (la) question du chômage, pour soi-même, pour ses enfants et ses petits-enfants, que cela obère tout le reste et donne une teinte de mal-être profond à notre société. » ; plus fort encore, il est évident que l'on se situe en-dehors de toute probabilité « raisonnable » quand « Une large majorité des Français (60%) juge possible qu'eux-mêmes ou leurs proches se retrouvent un jour sans domicile fixe » comme ils l'ont exprimé dans un sondage en 2014.

[Plus de détails des travaux de recherche sur le site de l'IDD.](#)

[Accès à l'émission en podcast.](#)

A lire sur le même sujet :

[« Les nouveaux visages de la pauvreté »](#), magazine Sciences Humaines.